



École des Ponts

ParisTech

**Tribune de Armel de la Bourdonnaye,
directeur de l'École nationale des ponts et chaussées**

publiée par le Huffington Post le 11 décembre 2015

*Préparer notre jeunesse à faire face aux mutations climatiques :
un enjeu majeur pour l'enseignement supérieur*

Les débats sur l'enseignement supérieur sont traversés aujourd'hui, en France, par des réflexions sur la pédagogie inversée et par le e-learning, par les nombreuses initiatives visant à structurer son paysage pour le rendre lisible et visible à l'international et aussi, bien sûr, par les difficultés budgétaires réelles qui contraignent universités et grandes écoles.

Autant de sujets passionnants, importants décisifs même, mais qui ne doivent pas faire oublier le véritable sens de la formation supérieure : doter la société de cadres capables de régler les problèmes du monde de demain, auxquels nous serons tous confrontés.

En pleine COP21, il m'a semblé utile depuis cette place qui est la mienne aujourd'hui, directeur de l'École nationale des ponts et chaussées et Vice Président de la Cdefi, de rappeler qu'aujourd'hui plus que jamais, l'enseignement supérieur doit, avant tout, être au rendez-vous du changement climatique.

Le changement climatique confronte nos sociétés à des chantiers de la même ampleur que ceux de la reconstruction après guerre. Pour en atténuer les effets et réduire les émissions de gaz à effet de serre, ou pour simplement s'adapter aux impacts du bouleversement climatique en cours, il faudra modifier nos façons de vivre, de produire, de consommer.

Ces mutations sans précédent nous imposent de nouveaux défis auxquels il faut répondre : il s'agit de les penser, les organiser, les financer, mais aussi de les traduire auprès des gouvernants, des acteurs de la société civile. Il est donc essentiel de soutenir fortement notre recherche autour de ces différentes problématiques et d'investir dans la formation d'une jeunesse compétente et capable de relever ces nouveaux défis

L'atténuation des conséquences des émissions à effets de serre concerne aujourd'hui tous les secteurs économiques.

La construction verra, par exemple, le développement de matériaux sobres en carbone (bétons verts, assemblages mixtes de bois).

L'énergie, responsable de 40 % des émissions actuelles, nécessitera la conception et l'optimisation de technologies sobres en carbone elles-mêmes.

Les transports (20% des émissions de CO2 mondiales, près de 30% en France) devront également être profondément repensés et leurs conséquences – leur impact écologique pris en compte. La circulation en masse des véhicules électriques imposera par exemple, des infrastructures inédites et des formes urbaines adaptées à leurs développements.

Enfin, il faudra redéfinir, pour l'ensemble de ces sujets, une nouvelle gestion sociale, politique et économique qui mobilise les acteurs à l'échelle locale, nationale, mais aussi internationale (car le réchauffement climatique ne connaît pas les frontières).

Quelque soient les mesures adoptées et mises en œuvre, le dérèglement du climat est, pour partie, inéluctable. Il faudra donc s'adapter sans tarder.

Ce qui implique de répondre avec efficacité aux perturbations environnementales. Nous avons bien vu, lors des récentes inondations du sud est de la France que les précipitations les plus fortes auraient ainsi nécessité, pour être anticipées, des outils d'analyse suffisamment précis et performants pour modéliser ce qui se passait en temps réel et à un niveau très local.

Pour tout cela, je le répète avec conviction, nous avons besoin de façon urgente d'une recherche forte et d'une jeunesse, formée à innover, à inventer de nouveaux concepts, à s'adapter et à adapter le monde de demain. Car, comme le disait si justement Saint-Exupéry, dans son ouvrage posthume Citadelle « *l'avenir, tu n'as pas à le prévoir, tu as à le permettre* ».

